

Docteur Catherine Dolto

21 rue Cujas
75005 Paris
Tél : 01 46 34 17 27
Fax : 01 55 42 65 05

Paris, le 28 février 2001

Le nom de Françoise Dolto a été évoqué à propos de la dérive des intellectuels dans les années 70 et d'une lettre ouverte à la commission de révision du code pénal qu'elle a signé à l'époque. Un amalgame a été fait entre cette lettre ouverte que vous trouverez ci-joint et une pétition demandant la libération de pédophiles qu'elle n'a jamais signée. Cet amalgame est une malhonnêteté intellectuelle.

Pour vous permettre de rétablir la vérité je vous envoie aussi sa réponse aux journaux "Minute" et "Valeurs actuelles" qui l'avaient attaquée à ce propos.

Si on prend le temps de lire attentivement la lettre ouverte et la réponse de Françoise Dolto à *Minute*, on a le choix entre deux prises de position.

La première consiste à dire que Françoise Dolto avait perdu la tête, comme bien des intellectuels de l'époque et qu'elle soutenait les pédophiles. Étant donné que toute sa vie, dans son œuvre écrite, dans ses conférences, dans ses séminaires et à la radio elle a défendu des positions contraires et toujours soutenu le droit des enfants au respect sous toutes ses formes et à l'information précise sur ces sujets, cela revient à dire que Françoise Dolto a vécu toute sa vie dans l'imposture. Si on veut porter cette accusation gravissime il faut être capable d'en apporter la preuve.

La deuxième position consiste à réfléchir. Ces documents deviennent alors particulièrement intéressants, si on n'est pas a priori malveillant. On peut, par exemple, se demander si Françoise Dolto savait qui seraient les autres signataires de la lettre. Chacun sait que, la plupart du temps, ce n'est pas le cas quand on signe ce genre de document. On peut aussi s'interroger sur les motivations des signataires. Il est probable que ceux qui ont signé également la pétition demandant la libération des pédophiles incarcérés n'étaient pas dans le même état d'esprit que Françoise Dolto. Pourquoi alors les mettre par principe dans le même panier ?

Dans un deuxième temps – et c'est là à mon avis que les choses deviennent passionnantes – on peut s'étonner que dans cette lettre ouverte qui concernait la vie des grands adolescents et des homosexuels, une praticienne de son expérience n'ait pas pris garde à l'ambiguïté éventuelle de certaines phrases. On ne peut le comprendre qu'en repensant au contexte. Mais si on a un doute, sa réponse à *Minute* vient clairement montrer ses intentions, donc même si elle a été imprudente sa bonne foi est évidente. Il devient alors clair que c'est le statut de la pédophilie à l'époque qui permet d'éclairer ce qui, vingt-quatre ans plus tard, paraît choquant.

À l'époque, les praticiens ne voyaient pas dans leurs cabinets de multiples cas d'inceste et de pédophilie comme c'est le cas aujourd'hui. On n'en parlait presque pas dans la presse. Il faut se souvenir aussi que dans l'affaire des ballets roses personne ne s'est beaucoup soucié du sort des enfants. Ce qui était au premier plan c'était les difficultés des grands adolescents et des adultes, le suicide de Gabrielle Russier date de 1969, il avait traumatisé tout le pays.

On voit donc combien la pathologie a évolué au point que la pédophilie et l'inceste se retrouvent, vingt ans plus tard, sous les feux de l'actualité. C'est fort intéressant et c'est là que le débat devrait être mené.

La pédophilie et l'inceste ont toujours existé, mais à l'époque ils étaient beaucoup plus banalisés dans les familles, la presse et les institutions. De ce fait, la plainte des enfants ne s'exprimait pas du tout de la même façon, et sans doute n'était-elle pas décodée non plus comme elle l'est maintenant. Le nombre d'adultes, hommes et femmes, qui racontent avoir été abusés pendant leur enfance est

proprement stupéfiant. Ce qui l'est plus encore c'est qu'ils sont très nombreux à dire que s'ils en ont parlé dans leur famille on leur a conseillé de se taire. Ceux qui ont consulté des thérapeutes à l'époque sont nombreux à ne leur avoir rien dit. C'est seulement maintenant, avec des années de retard, ou dans leur analyse commencée à l'âge adulte qu'ils en parlent. Le constat devient de ce fait accablant. Depuis une dizaine d'années, on découvre que la pédophilie et l'inceste sont partout, toutes les institutions et d'innombrables familles sont concernées. Maintenant qu'on sait l'entendre et la voir on mesure l'étendue de cette pathologie qui, avant, était dissimulée. C'est une question terrible posée à notre société. Les sociétés évoluent et avec elles leurs connaissances sur leur propre pathologie, on apprend à faire de nouveaux diagnostics. Dans ce registre, il faut rappeler combien Stanislas Tomkiewicz et d'autres pédopsychiatres ont eu du mal à imposer le concept de maltraitance qui est aujourd'hui reconnu par tous. On ne voulait pas croire que les parents battaient leurs enfants. Sans oublier qu'il y a encore moins de quinze ans, partant du principe que le système nerveux des bébés ne leur permettait pas d'éprouver la douleur, on les opérait sans anesthésie.

On peut aussi se dire que sans le mouvement de libération du désir qui a permis de sortir de la chape de plomb sous laquelle tout cela était étouffé, l'étendue de ces abus sexuels dans les familles et les institutions n'aurait jamais été révélés. Ces intellectuels que l'on cloue au pilori maintenant sont les artisans, involontaires, de cet éclairage salutaire sur nos sociétés. Sans Françoise Dolto qui fut une des premières à demander qu'on écoute la parole des enfants et qu'on les respecte et qui, pour cela, a pris bien des risques avant la notoriété de la fin de sa vie, en serions nous là aujourd'hui ?

Françoise Dolto est morte il y a douze ans et même à l'époque on ne parlait pas encore des choses de cette manière. Ces évolutions prennent du temps.

Jeter l'anathème, choisir des boucs émissaires, n'est ce pas tout simplement le moyen de tenter de ne pas voir la gravité de la situation au sein même de nombreuses familles, c'est à dire dans les nôtres ?

C'est un bon moyen d'empêcher la réflexion, d'éviter de penser l'impensable. C'est une façon de détourner le regard critique dans une autre direction, pour que justement l'impensable continue à ne pas être pensé par toute une société. Est-ce le rôle des journalistes d'instruire à la va vite des procès en inquisition ?

Il serait dommage, selon moi, que sous le prétexte de traiter cette question grave on se livre à une chasse aux sorcières inconsidérée, au lieu de réfléchir à l'évolution des mœurs dans nos sociétés et de leur manière de penser leur pathologie.

Ceux qui sont sur le terrain, face aux questions de pédophilie, d'inceste, et d'abus en tous genre de l'enfance savent à quel point ces questions sont délicates, complexes et difficiles à traiter. En ces domaines on fait quelques fois plus de mal que de bien quand on se précipite sans prendre le temps de préparer l'enfant et éventuellement sa famille. Les situations ne sont pas toujours simples et lisibles, il est donc toujours douloureux de voir ceux qui ne sont pas sur le terrain et qui ont eux aussi en tant que journalistes, comme nous tous citoyens, leur responsabilité dans le laxisme et le silence qui a entouré la pédophilie, prendre des positions tranchées, radicales, sans se soucier, semble t-il, de leur responsabilité éthique vis-à-vis de ceux qui les écoutent et de ceux qu'ils évoquent.

L'accusation qui a été portée est très grave, c'est une diffamation qui trouble et fait souffrir ceux qu'elle a soignés et ceux qu'elle a formés, qui ont le sentiment d'avoir été floués.

Dr. Catherine DOLTO.